

Philippe Créhange

Cinq mandats de député, douze années ininterrompues de vice-présidence à l'Assemblée nationale : l'élu de Loudéac et conseiller régional de Bretagne est un pilier du Palais Bourbon. Il est aussi l'un des derniers des Mohicans républicains bretons ayant survécu au tsunami LREM. Secoué en Bretagne par une partie de sa famille LR qui rejette Laurent Wauquiez et bousculé à la Région par les centristes et le Rassemblement national, Marc Le Fur saura-t-il résister ?



Marc Le Fur et Gwendal Rouillard, coprésident du groupe d'études sur les chrétiens d'Orient, ont rencontré Saad Hariri, Premier ministre libanais, au Liban le 12 mars dernier dans le cadre du groupe d'études.

Photo DR

1 h 15 du matin, il replie dossiers et coupures de presse. L'huissier s'approche de lui et retire doucement le lourd fauteuil de cuir et de bois doré à l'or fin surplombant l'Hémicycle. Costume bleu nuit à fines rayures, cravate de la même couleur sur une chemise blanche immaculée, Marc Le Fur se lève. Voilà une énième séance bouclée pour l'un des six vice-présidents de l'Assemblée nationale. Quelques instants plus tôt, le député breton jouait au maître d'école, passant la parole à ses rares pairs et ministres présents pour cet exercice nocturne, tapotant inlassablement du stylo sur son micro pour les informer que leur temps de parole s'achève. Un rôle que cet homme de 62 ans prend très à cœur.

C'est en 2007, sous Nicolas Sarkozy, qu'il s'installe pour la première fois dans ce fauteuil de second. Une place qu'il n'a plus quittée. « Je bats tous les records », en sourit l'élu de la République, dont la voix nasillard et le style ampoulé de notable de province font penser à Jacques Chaban-Delmas. Une longévité exceptionnelle qui fait de lui un pilier du Palais Bourbon.

« Un exemplaire unique et inimitable »

« Le personnage est truculent. Un exemplaire unique et inimitable », s'amuse le Finistérien Richard Ferrand, qui lui cède à intervalle régulier sa place au perchoir. Même si son « vice préféré », comme il aime à le surnommer, reste un opposant politique de choix. « Il conjugue une redoutable force de travail et une mauvaise foi inépuisable. » À chaque personne croisée à l'Assemblée, les « Monsieur le président » fusent. Élu pour la première fois député il y a vingt-cinq ans, Marc Le Fur est ici comme un poisson dans l'eau allant à partager ses connaissances sur cet aquarium du pouvoir. Chaque mois, il joue au guide avec un groupe d'invités. « La politique, c'est secondaire, ce qui m'intéresse c'est l'histoire », explique le Costarmoricain, dans un regard bleu perçant qui fixe son interlocuteur. Avec lui, l'actualité n'est pourtant jamais bien loin. Y compris lorsqu'il s'arrête, salle des conférences, devant ce tableau datant de 1779. Peint par François-André Vincent, il retrace un épisode de la fronde. On y voit le premier président du Parlement de Paris Mathieu Molé saisi par les factieux. « Ça nous rappelle qu'il faut toujours écouter le peuple. Vous ne trouvez pas que cette veste orange a des airs de gilet jaune ? »

Son bureau, de taille modeste, donne sur la cour d'honneur. Un énorme ours en peluche de foire, posé dans une niche, tranche avec la sobriété de la

décoration. « Je l'avais gagné lors d'une fête, dans ma circonscription ». Il le rattache à Loudéac, son fief, dans lequel il peut enchaîner en un week-end match de catch, inauguration de station VTT, débat avec des gilets jaunes, twirling bâton et passation de commandement chez les pompiers. Marc Le Fur est un homme de terrain, à la Chirac. « Plus les gens vous voient, plus ils ont confiance, plus ils vous parlent. » Une image assez éloignée de celle du bourgeois conservateur qu'il peut parfois dégaîner. « Qu'il soit dans une cour de ferme ou sur le perchoir à l'Assemblée nationale, il est toujours le même », selon l'élu LR rennais Bertrand Plouvier. Né à Dakar au Sénégal - son père, fonctionnaire, travaillait dans les perceptions - le benjamin d'une fratrie de cinq enfants a grandi dans les Côtes-d'Armor. Ses grands-parents sont originaires de Plévin et Le Moustoir. Chez les Le Fur, pas de tradition politique, mais la famille penche à droite. Les événements de mai 1968 ont une certaine résonance chez le jeune Marc. « Je me suis défini un peu contre ça. Ce qui me déplaisait, c'était l'embrigadement. Le marxisme dominait le monde universitaire. »

Seize ans de députation non-stop

En politique, c'est le député gaulliste Bertrand Cousin qui lui met le pied à l'étrier. Et le socialiste Didier Chouat, maire de Loudéac, lui offre ses premiers combats. Il l'affronte à trois reprises aux législatives. Le Fur l'emporte en 1993, puis perd en 1997 et le bat à nouveau en 2002. Depuis cette date, seize années de députation non-stop que le conseiller régional En Marche Olivier Allain ne réussit pas à faire voler en éclat en 2017, malgré le tsunami LREM. L'expérience a parlé. Avant d'être député, le haut fonctionnaire diplômé de l'Ena a travaillé au cabinet d'Édouard Balladur. « Un homme d'État, distant, mais j'aime chez lui le sérieux, la maîtrise des choses. » Autre personnalité politique qui l'impressionne : Emmanuel Macron. « L'un des hommes de la politique française les plus intelligents. » Marc Le Fur reconnaît aussi des qualités à Jean-Yves Le Drian : « Un personnage de la politique française et bretonne considérable ». Il lui reproche néanmoins son inaction pour la réunification de la Bretagne et l'aéroport NDDL lorsqu'il est ministre de François Hollande.

Épreuve la plus douloureuse qu'il ait eue à vivre : la perte de son épouse, qui décède d'une maladie en 2009. Il a alors cinq enfants, dont Corentin. Un garçon qui chemine aujourd'hui sur les traces de son père en tant que collaborateur des LR à l'Assemblée. Remarié en 2017 à Marine de Carné de Tréces-

son de Coëtlogon, ambassadrice de France à Monaco, l'élu costarmoricain partage désormais sa vie entre Loudéac, Paris et la Côte d'Azur. Un agenda sportif, géré par son chef de cabinet Fabrice Layer, mais qui n'est pas pour déplaire à ce coureur de semi-marathons.

C'est en 1998 qu'il rejoint pour la première fois les bancs du conseil régional de Bretagne avant de les quitter en 2002, loi sur le non-cumul des mandats oblige. Mais en 2015, il revient à l'Hôtel de Courcy à Rennes. Cette fois-ci en tant que chef de l'opposition. Face à lui aujourd'hui : le président socialiste de Région Loïc Chesnais-Girard. Les deux hommes se respectent. « On a trouvé des accords importants sur Doux ou d'Aucy », note le président de l'exécutif. LCG n'oublie toutefois pas à qui il a à faire. « Sarkozy, Wauquiez, il reste l'héritier de sa famille de conservateurs. »

À nouveau candidat en 2021 ?

À Rennes, Le Fur préside un groupe où cohabitent LR, centristes et régionalistes. Fidèle parmi les fidèles : l'élu de Lamballe Stéphane de Sallier Dupin, son chef d'orchestre. Mais aussi des personnalités qui font entendre un autre son de cloche, comme Bernard Marboeuf, président de Fougères Agglomération. Depuis quelques mois, le centriste ne cache pas une certaine ambition pour les régionales de 2021. Une situation que ne manque pas d'exploiter Gilles Pennelle, patron du Rassemblement national au conseil régional, qui y voit une fragilisation du groupe. Pas de quoi pour autant faire vaciller Le Fur, qui reste respecté chez les siens, même si certains de ses camarades lui reprochent parfois d'être trop focalisé sur sa circonscription.

« La Bretagne, ce n'est pas que l'agro et le monde paysan », regrette le maire de Vannes David Robo, qui a quitté LR. L'adjointe à Quimper et conseillère régionale MoDem Isabelle Le Bal voit aussi une différence depuis sa réélection au poste de député en 2017. « Il est moins impliqué. » Des petites failles qui entretiennent le climat de défiance à l'égard des LR tendance Wauquiez en Bretagne.

En quelques mois, ils sont plusieurs à avoir claqué la porte du parti. Dernière en date : la maire de Morlaix et conseillère régionale Agnès Le Brun. De quoi convaincre Le Fur de ne pas se représenter en 2021, année des prochaines régionales ? « Ça dépend de beaucoup de choses, de beaucoup de gens. Je me dois de réfléchir. » Car « Accélérateur » - son surnom à l'Assemblée pour le rythme qu'il donne aux séances lorsqu'il les préside - sait aussi prendre son temps.